



Lieux abandonnés Reportage à Valdeluz, en Espagne. Une ville prévue pour 30 000 habitants, et qui en héberge dix fois moins.

p. 28



L'art et l'argent, mariage subversif

La biennale Manifesta 11 se tient à Zurich jusqu'en septembre. C'est la première fois que cette manifestation d'art contemporain se tient en Suisse, et la thématique est à l'avenant: «Ce que les gens font pour l'argent». Trente créateurs l'interprètent à leur manière, explorant le pouvoir de l'argent non sans interpeller le visiteur.

p. 27

MAGAZINE

CULTURE
25
LA LIBERTÉ
SAMEDI 23 JUILLET 2016

La Capella Itineris a choisi de voyager dans les conditions des musiciens baroques

AU RYTHME DE LA MARCHE



L'équipement a quelque peu changé depuis l'époque baroque, mais les cinq musiciens de la Capella Itineris, et leurs deux porteurs, ont rallié Bâle à Lausanne, en passant par Fribourg, à pied, fidèles aux moyens des musiciens d'autrefois. Photos Alain Wicht

« ELISABETH HAAS

Rencontre » Autour de 1700, les musiciens n'avaient ni voiture, ni train, ni avion. Pour partir en tournée, les plus fortunés pouvaient se permettre le cheval et la calèche. Mais la plupart étaient de condition modeste et passaient les frontières simplement à pied. Aujourd'hui, alors que Marc Pauchard peut aligner près de 800 km en une seule semaine, pour donner des cours et des concerts, revenir à la seule force des mollets n'est pas pour lui qu'un retour aux pratiques historiques. C'est aussi une manière de «ralentir le rythme», de calmer le jeu dans la course folle du temps. «Bach a rendu visite à Buxtehude à pied. Il a fait 250 km pour le voir», motive le flûtiste gruérien.

Marc Pauchard est donc parti le 9 juillet dernier sur les chemins de randonnées, pour abattre les kilomètres qui séparent Bâle de Lausanne. «Nous faisons certainement des détours par rapport à l'époque.» Il est loin le temps des auberges le long des routes commerciales: le groupe, baptisé Capella Itineris pour l'occasion, a préféré s'éloigner des axes routiers pour chercher des endroits où camper et apprécier la balade. L'arrivée à Lausanne est prévue par la vallée de Flon et la campagne de l'Hermitage.

Pourquoi Bâle? C'est là que se trouve la Schola Cantorum, la Haute Ecole de musique où la plupart des membres du groupe ont été formés. Ce haut lieu de la musique

ancienne en Europe a délivré leur diplôme de master à Marc Pauchard, flûte, à Josquin Piguët, cornet à bouquin, et à Leonardo Takiy, luth. Constantin Meyer, sacqueboute, est encore étudiant. Le ténor Matthieu Romanens est le seul musicien de l'ensemble qui n'a pas envisagé de formation professionnelle musicale.

Tous ont la vingtaine et la satisfaction de participer à un pari pas complètement fou, mais tout de même original et osé, quand ils arrivent à Fribourg. C'est une bière à la main que l'aventure se raconte, dans le grand canapé d'une amie. Quand le marcheur peut reposer ses jambes comme ce dimanche soir, il ne demande rien de plus: «Oui, nous sommes un peu fatigués et contents d'arriver au bout d'une étape. Mais on se sent bien», sourit Marc Pauchard.

Dans la maison du banneret

Il avoue tout de même que «c'est plus dur que ce qu'on avait imaginé». La pluie battante et le froid de la mi-juillet ont obligé les cinq musiciens et leurs deux porteurs à frapper aux portes plutôt que de dormir sous tente. Et la chaleur étouffante de ces derniers jours, avec vêtements, nourriture et instruments sur le dos, leur a offert un sacré contraste. «Les journées sont longues...» Il a aussi fallu abandonner l'idée de suivre la Via Jura, parce qu'«elle passe par les crêtes d'une vallée à l'autre. Les dénivelés étaient trop importants, nous avons sous-estimé le poids et l'encombre-



EN CONCERT À BULLE

Concocter un programme de concert à cinq baroqueux, «sans continuo solide», n'a pas été simple, confie Josquin Piguët, cornettiste. Le luth ne jouant pas aussi fort qu'un clavecin ou un violoncelle (instruments plus difficiles à transporter), le groupe de musique ancienne Capella Itineris a choisi des pièces en solo, en duo ou en ensemble «qui respectent l'équilibre entre les instruments». En l'occurrence la flûte, le cornet à bouquin, la sacqueboute, le luth et la voix. A côté de noms connus comme Palestrina, Sweelinck ou Schütz, le groupe a aimé mettre en évidence des œuvres rares. C'est l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Bulle qui a accueilli le concert de mercredi soir, en attendant le dernier du voyage, prévu demain dimanche à 17 h à Lausanne, à l'église de Villamont. EH

ment de notre packaging», décrit Marc Pauchard.

Mais même si «la pluie nous a coûté nos dernières forces», les rencontres faites dans le Jura valaient tous les vêtements mouillés au fond du sac. A Grandval, les amis musiciens ont ainsi dormi dans la maison du banneret Wisard, la plus ancienne ferme avec cuisine à voûte du Jura bernois. Un concert privé pour les logeurs leur a permis de jouer leurs pièces baroques dans un cadre idéal, quasiment d'époque. «Ils nous ont même offert du saucisson de leur fumoir», apprécie Marc Pauchard.

«Quand nous en avons marre, nous chantons»

Marc Pauchard

A Bienne, le groupe a fait une halte chez Eveline Noth, professeure de flûte au Conservatoire de Fribourg. «Nous avons pu nous laver!» La douche: le luxe des voyageurs. A Bienne, c'est un bateau solaire, pour limiter son empreinte écologique, qui a amené la joyeuse et chantante équipe à Morat.

«Nous pensions pouvoir beaucoup répéter et jouer nos instruments. Mais nous sommes un peu raplapla», raconte encore le flûtiste. Le soir après quelques chants et le montage des tentes, l'appel du sommeil était le plus fort. C'est que le

chant est idéal aussi pour «mettre l'ambiance». Dans leurs sacs à dos: des recueils, *Terre jurassienne* ou encore l'abbé Bovet. Marc Pauchard: «La musique nous lie. Dans les moments où nous en avons marre, nous chantons et la cohésion du groupe est assurée.» Le quintette a donc attendu Bulle, en milieu de semaine, pour se remettre le concert dans les doigts.

Six mois de préparation

Ce projet qui «mijotait» dans la tête de Josquin Piguët a nécessité six mois de préparation et de recherche de fonds. Au moment de réunir les acolytes, «il a fallu trouver de bons musiciens, avoir des instruments qui collent et s'entendent, parce qu'on vit deux semaines ensemble. On s'est retrouvé que des mecs», rigole Marc Pauchard.

Le flûtiste dit justement aimer la musique d'ensemble: «Ce qui m'intéresse dans la musique, c'est le partage.» Pas la carrière de soliste. Et la transmission aussi, via l'enseignement. Lui est «tombé dans la marmite de la musique ancienne» enfant. Pour les autres musiciens, l'instrument moderne a précédé l'ancien. Josquin Piguët était trompettiste: son père facteur d'orgue l'a initié à l'univers de la musique ancienne. Constantin Meyer a découvert la sacqueboute après le trombone. Leonardo Takiy a eu le coup de foudre pour le luth en passant par la guitare. Matthieu Romanens s'est quant à lui découvert, à travers la pratique, une voix idéale et un amour pour le baroque. »